

Saint-Thégonnec-Loc-Eguiner

Stéphane et Maxime sont éleveurs d'insectes

Les portes de leur exploitation seront ouvertes dimanche, dans le cadre de l'opération Tous à la ferme. Et des animations seront assurées par des parents d'élèves de l'école Sainte-Jeanne-d'Arc.

Le rendez-vous

Des mini-guêpes contre la prolifération des mouches ! Le public est invité à venir découvrir la production originale de Stéphane Le Cun et de son associé Maxime Taloc dimanche après-midi, au sein de leur exploitation de 600 m² : Muscidia.

« La lutte biologique consiste à utiliser contre un ravageur ou un insecte nuisible comme la mouche, son antagoniste naturel, la mini-guêpe », explique Stéphane. Ce procédé permet de limiter la lutte chimique qui a des conséquences pour l'environnement, la santé de l'éleveur et des animaux.

Comment devient-on éleveurs d'insectes ?

Maxime n'est ni entomologiste, ni issu d'une formation agricole. Il a été formé initialement au commerce et au marketing, puis a construit son expérience et ses connaissances sur le terrain.

Stéphane, formé initialement au végétal, a travaillé comme jardinier au conservatoire botanique de Brest pendant deux ans, auprès de l'ingénieur de la protection des végétaux, Jean-Charles Maisonneuve. C'est ainsi qu'il a découvert le principe de l'antagoniste indigène pour protéger la plante de manière biologique. Il a ensuite travaillé pendant 15 ans à développer ce procédé pour les cultures maraichères, avant de créer sa société Muscidia, dont le nom est la conjonction des noms de deux parasitoïdes : le Muscidifurax et le Spalangia

Des mini-guêpes sans dard

Le parasitoïde se sert de son hôte pour se nourrir et se reproduire. Le Muscidifurax et le Spalangia sont des hyménoptères indigènes, de la même famille que les bourdons,



Stéphane et Maxime dans la salle d'incubation. Leur exploitation sera ouverte aux visiteurs dimanche.

les frelons, les guêpes... On les appelle plus couramment des « mini-guêpes ». « Le Muscidifurax et le Spalangia ne vivent pas en colonie, et ainsi n'ayant rien à défendre, ne sont pas munis de dard. » Elles vont se nourrir de leur hôte, la mouche, alors qu'elle est au stade de chrysalide, ou pupe, et ainsi l'empêcher d'atteindre le stade de la mouche.

80 % du travail consiste à élever des mouches pour nourrir les « mini-guêpes », pour autant Maxime s'en défend : « Nous ne sommes pas des éleveurs de mouches ! On ne peut élever un parasitoïde que sur son hôte : la mouche. »

La mini-guêpe pond à l'intérieur de la pupe. Les stades larvaires de la mini-guêpe ont lieu à l'intérieur de la chrysalide. Stéphane et Maxime ont fait le choix d'élever eux-mêmes

leurs mouches pour en contrôler la nourriture, uniquement à partir de produits végétaux, et le stade de développement. « Le Muscidifurax et le Spalangia ont une efficacité qui se complète », explique Stéphane. La première aime parasiter les pupes en superficie, à 2-3 cm de profondeur dans la litière, dans des pupes d'une journée et vit 14 jours, tandis que la seconde vit 28 jours et intervient jusqu'à 15 cm en profondeur dans la litière et aime parasiter les pupes de deux jours. » Fabriquer ses pupes permet de connaître leur âge et de gagner en efficacité, tout comme l'association des deux sortes de mini-guêpes.

Et bientôt des coccinelles ?

Il existe 5 000 espèces de coccinelles. Depuis septembre, Stéphane

et Maxime élèvent des coccinelles à deux points, l'Adalia Bipunctata. C'est un auxiliaire, prédateur des pucerons, qui évolue sur la strate arborative, par exemple les rosiers.

L'idée est d'expérimenter une méthode de substitution au puceron pour la démocratiser.

Participer à la 5^e édition de l'opération Tous à la ferme est l'occasion de découvrir « un projet pour le futur, aux élus, aux particuliers, et aux enfants, car c'est leur futur. Leur avenir dépend de ce genre d'actions ». L'association de parents d'élèves de l'école Sainte-Jeanne d'Arc assurera les animations.

Dimanche 25 juin, Tous à la ferme à partir de 14 h, 7, route de Fénéol-Ménez à Loc-Eguiner.